

# WISE MON CŒUR

*Ghost*



# Vise mon Cœur

*Par Ghost*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Hématome du Ciel	4
Chapitre 2 : L'Esthétique du Supplice	9
Chapitre 3 : La Note Discordante	15
Chapitre 4 : Sous le Derme	21
Chapitre 5 : Le Sanctuaire de Verre	27
Chapitre 6 : L'Atelier des Reflets	32
Chapitre 7 : Le Pacte de l'Éther	37
Chapitre 8 : Diagnostic Fatal	42
Chapitre 9 : Suture à Vif	48
Chapitre 10 : Le Chef-d'œuvre Hybride	53
Chapitre 11 : L'Incision Finale	59
Chapitre 12 : Vise mon Cœur	63

# Chapitre 1

## L'Hématome du Ciel

Grise-Pluie n'est pas une ville, c'est une pathologie rénale du ciel. Ici, l'oxygène a le goût du fer rouillé et l'eau tombe avec la densité de la suie, une mélasse transparente qui s'infiltré sous les épidermes pour y déposer des sédiments d'amnésie. L'horizon est un encéphalogramme plat de béton armé et de néons agonisants. Les habitants ne marchent pas ; ils glissent, têtes baissées, comme des figurants dans le mauvais rêve d'un dieu sous tranquillisants.

Marek cracha un mélange de salive et de goudron sur le pavé luisant. Il venait de rater le coche. Encore. Une silhouette s'était évaporée dans les conduits de vapeur derrière le quai 4, ne laissant qu'une odeur d'éther et un fragment de soie pourpre accroché à une armature de fer. L'Artiste jouait avec les courants d'air.

- \* Flanc gauche.
- \* Lacération nette, probablement un scalpel type 10 ou une lame de rasoir de collection.
- \* 1,2 cm. Suffisante pour hurler. Insuffisante pour mourir.
- \* Ruine fumante.

Il gravit les marches de la Centrale, chaque foulée arrachant un grognement à ses poumons encrassés. Son manteau de laine, lourd comme un linceul d'eau de mer, pesait des tonnes. Dans le hall, la lumière vacillait à une fréquence qui donnait envie de s'arracher les globes oculaires. Les murs, peints d'un vert institutionnel "fin du monde", semblaient suinter de l'angoisse pure.

L'infirmier se trouvait au bout du couloir D-4. Une zone de silence. Un no man's land stérile où la pluie cessait de tambouriner sur le crâne. Marek poussa la porte battante. Le tintement de l'acier contre le verre fut le seul accueil.

Julian était là. Toujours là.

Une tache d'ivoire dans un océan de grisaille. Julian, avec sa blouse si blanche qu'elle semblait émettre sa propre source de photons, rangeait des ampoules de morphine avec la précision d'un horloger suisse sous mescaline. Ses mains étaient des mains de pianiste ou de fossoyeur de luxe. Longues, fines, d'une pâleur de lait.

— Vous avez encore essayé d'embrasser un train en marche, Marek ?

La voix de Julian était un baume. Grave, veloutée, avec cette pointe de détachement clinique qui ressemble à une caresse ou à un verdict.

Marek s'effondra sur le tabouret en cuir craquelé. L'odeur de la Centrale (vieux café, urine, désespoir) fut instantanément gommée par le parfum de Julian : savon de Marseille, antiseptique et quelque chose d'organique, de presque floral, comme des lys dans une morgue.

— Il m'a eu, murmura Marek. Il m'a frôlé.

— Laissez-moi voir le chef-d'œuvre.

Julian s'approcha. Son mouvement était fluide, dépourvu de la friction qui semble ralentir le reste des mortels à Grise-Pluie. Il déboutonna le manteau de l'inspecteur, puis sa chemise poisseuse. Le tissu collait à la plaie. Un déchirement sec. Marek serra les dents jusqu'à ce que ses gencives saignent.

— Doucement, dit Julian. La douleur n'est qu'un signal. Un mauvais câblage. On va

réorganiser tout ça.

Il imbiba une compresse d'une solution bleutée. Quand le liquide toucha la chair vive, Marek eut l'impression qu'on lui versait de l'azote liquide dans les veines. Il agrippa les rebords de la table d'examen, ses jointures blanchissant sous la pression.

*\*Zoom optique : La pupille de Julian.\**

Elle ne se dilate pas. Elle observe. Elle scanne la courbe de la coupure. Il y a une reconnaissance muette dans son regard. Il sait d'où vient cette entaille. Il sait quelle force a été appliquée, quel angle a été choisi pour maximiser l'esthétique du saignement sans sectionner l'artère. C'est sa signature, après tout. Mais ici, dans la lumière crue de l'infirmierie, il est le restaurateur.

— La suture va être belle, murmura l'infirmier. Vous avez une peau qui réagit bien au traumatisme, Marek. Elle se souvient de chaque insulte.

Le premier passage de l'aiguille. Une piqûre de guêpe métallique.

Marek fixa le néon au plafond. Un moucheron grillait lentement dans le plafonnier, créant une ombre erratique.

— Pourquoi vous restez ici, Julian ? demanda Marek, la voix brisée par le rythme des points de suture. Avec vos mains... vous pourriez être n'importe où. Dans une clinique privée à l'autre bout de la mer. Loin de cette pluie.

Julian s'arrêta une seconde, l'aiguille suspendue dans l'air saturé de vapeur. Il inclina la tête, une mèche de cheveux noirs tombant parfaitement sur son front de porcelaine.

— Quelqu'un doit recoudre ce que cette ville déchire, répondit-il. Et puis... j'aime l'anatomie de votre persévérance. Vous êtes un homme qui refuse de s'effondrer, malgré la loi de la gravité. C'est... stimulant.

Julian reprit son travail. Le contact de ses doigts sur la peau de Marek était électrique. Une tension qui n'avait rien à voir avec la médecine. C'était une chorégraphie macabre. L'un traquait les ombres, l'autre les créait, et dans cette petite pièce blanche, ils se rejoignaient dans une intimité de chair ouverte.

Marek ferma les yeux. Il imaginait l'Artiste, quelque part dans les bas-fonds, nettoyant son scalpel avec la même dévotion. Il imaginait le sang coulant dans les caniveaux de Grise-Pluie comme une encre noire écrivant une poésie que lui seul pouvait lire. Il se sentait en sécurité ici. C'était l'ironie suprême : l'endroit le plus sûr du monde était entre les mains de l'homme qui voulait transformer son cœur en installation artistique.

— C'est fini, dit enfin Julian.

Il posa un pansement impeccable. Ses doigts s'attardèrent un instant de plus que nécessaire sur la hanche de l'inspecteur. Une pression légère, presque une promesse.

Marek se rhabilla en silence. Ses mains tremblaient moins. L'effet de Julian. Une drogue douce injectée par la peau.

— L'Artiste... finit par dire Marek en se dirigeant vers la porte. Il change. Il y a quelque chose de nouveau dans ses coupes. Plus de colère. Moins de contrôle.

Julian sourit. Un sourire qui ne touchait pas ses yeux de verre.

— Peut-être qu'il essaie de vous dire quelque chose, Marek. Peut-être qu'il s'ennuie de votre lenteur. Ne le faites pas attendre trop longtemps. La patience est une vertu qui finit toujours par s'oxyder.

Marek sortit sans répondre.

Dehors, Grise-Pluie avait redoublé d'intensité. Les gouttes s'écrasaient sur le trottoir comme des balles de plomb. L'inspecteur remonta le col de son manteau. Il sentait la morsure fraîche des points de suture sous ses vêtements. C'était un secret partagé entre son corps et l'obscurité.

Il ne vit pas Julian, à la fenêtre du troisième étage, qui le regardait s'éloigner dans le brouillard. L'infirmier tenait dans sa main un petit morceau de coton imbibé du sang de Marek. Il le porta à ses lèvres, le goût du fer et de la fatigue envahissant ses sens.

La chasse était ouverte, mais les rôles étaient flous. Dans cette ville de miroirs brisés, le prédateur et la proie ne faisaient que s'échanger la peau.

Marek s'enfonça dans l'avenue des Soupirs. Son cœur battait un rythme irrégulier, comme un métronome cassé. "Vise mon cœur", pensa-t-il, sans savoir s'il s'adressait à Dieu, à l'Artiste, ou à l'homme en blanc qui venait de le recoudre.

La pluie continua de tomber, effaçant les traces de pas avant même qu'elles ne soient formées.

À Grise-Pluie, tout finit par être lavé. Sauf la culpabilité. Sauf le sang. Sauf le désir de destruction.

Marek grilla une cigarette sous un porche. La fumée bleue fut instantanément étranglée par l'humidité. Il restait neuf heures avant l'aube, si l'aube existait encore. Neuf heures de ténèbres avant de retrouver la chaleur clinique de l'infirmier.

Le jeu ne faisait que commencer, et déjà, les sutures tiraient sur la chair.

L'éternité avait un goût de sparadrap et de pluie acide.

# Chapitre 2

## L'Esthétique du Supplice

Le velours rouge du Grand-Palace n'était plus qu'une moisissure séchée, une lèpre textile recouvrant les sièges d'un public de fantômes. Dans la fosse d'orchestre, l'obscurité ne reculait pas ; elle absorbait les faisceaux des lampes torches comme des éponges de ténèbres. Marek entra le premier, son manteau de laine agissant comme un buvard pour l'odeur de naphthaline et de fer froid. Ses poumons, habitués aux filtres des Gitanes sans filtre, protestèrent contre cette atmosphère de crypte.

Au centre de la scène, sous le cadre de scène qui s'effritait comme un vieux crâne, l'installation attendait son spectateur unique.

Ce n'était pas un cadavre. C'était une partition de chair.

\*Sujet : Inconnu, masculin, env. 30 ans.

Poste de travail : Scène du Théâtre National.

Mise en scène : L'individu est arqué en arrière, la colonne vertébrale fixée à une armature de cuivre invisible. La cage thoracique a été ouverte avec une netteté de laser, les côtes écartées comme des ailes de buse. Les tendons d'Achille et les longs extenseurs des doigts ont été sectionnés, étirés et raccordés aux vertèbres cervicales par un réseau de fils de soie d'araignée synthétique. L'ensemble forme une lyre humaine parfaite. Le vent qui s'engouffre par les trous du plafond fait vibrer les tissus.\*

Marek s'approcha jusqu'au bord de la rampe. Ses bottes craquèrent sur les débris de verre. Il ne ressentit pas de nausée. La nausée était un luxe pour les hommes qui

croyaient encore en la vie. Pour lui, c'était une épiphanie. Un songe anatomique.

— Tu entends ça ? murmura Marek.

Derrière lui, dans l'ombre de l'avant-scène, une silhouette ajustait ses gants de latex avec un claquement sec. Julian. L'infirmier. L'ombre blanche dans le monde noir. Il s'avança, le visage mangé par un masque chirurgical qui ne dissimulait pas l'étincelle amusée dans ses prunelles d'obsidienne.

— Le vent dans les cordes, Inspecteur ? C'est du vent, rien d'autre. La science n'a que faire des métaphores.

Julian se pencha sur le corps, ses doigts longs et effilés effleurant un tendon tendu à rompre sans le faire vibrer. Marek observa le mouvement. C'était la même main qui, trois heures plus tôt, avait recousu sa plaie à l'épaule avec une tendresse de mère endeuillée. La même précision. Le même mépris pour la souffrance inutile.

— Ce n'est pas du vent, Julian. C'est une invitation au voyage. Regarde la tension du diaphragme. Il a voulu que l'air circule encore, même après l'arrêt du cœur. C'est une lyre qui chante la mort de son propriétaire.

Marek alluma une cigarette, défiant les protocoles de la police scientifique qui n'était pas encore arrivée. La fumée bleue s'enroula autour des « cordes » de l'instrument humain. Il voyait enfin ce que l'Artiste voulait qu'il voie : l'harmonie dans la destruction.

MAREK (voix off) :

Le type qui a fait ça connaît le poids exact d'une âme. Il sait qu'elle pèse le poids du silence juste avant que le muscle ne lâche.

JULIAN (examinant la suture des paupières) :

C'est... audacieux. Voyez-vous comment il a utilisé le nerf optique pour ligaturer le larynx ? C'est presque amoureux. Comme s'il voulait que la victime regarde sa propre chanson.

MAREK :

Tu parles comme si tu l'admirais.

JULIAN :

J'admire la technique, Marek. La morale est une invention de gens qui ont peur de l'obscurité. Moi, je soigne les blessures. Lui, il les sublime. On travaille dans le même matériau.

Marek sentit un frisson courir le long de sa cicatrice en "V". La douleur était sourde, une pulsation synchrone avec les gouttes de pluie qui commençaient à frapper le dôme du théâtre. \*Vise mon cœur.\* L'Artiste n'avait pas encore frappé là. Il tournait autour. Il préparait l'orchestre.

Julian se redressa. Dans la pénombre, sa blouse blanche semblait émettre une lumière propre, une aura radioactive de propreté au milieu de la pourriture. Il s'approcha de Marek, si près que l'inspecteur put sentir l'odeur de l'éther et du savon antiseptique qui émanait de sa peau. Une odeur qui, étrangement, le rassurait plus que n'importe quel baiser.

— Vos sutures tirent, Inspecteur, dit Julian d'une voix de velours. Vous devriez arrêter de vous pencher sur les abîmes. Un jour, l'abîme va vous demander de sauter, et vous n'aurez pas vos ailes.

— J'ai déjà sauté, Julian. Je suis juste en train de chronométrer la chute.

Marek sortit de sa poche la mèche de cheveux, son talisman de dix ans. Il la tendit vers la lyre humaine, comme pour accorder l'instrument avec le passé. Julian suivit le mouvement des yeux, une lueur de prédateur affamé passant dans son regard avant d'être instantanément lissée par son masque de calme professionnel.

Soudain, un bruit de froissement provint du balcon supérieur. Un flash. Puis un autre.

— La Presse ? grogna Marek, portant la main à son holster.

— Trop tôt, répondit Julian, dont la voix s'était durcie comme du givre. La police scientifique n'est même pas sur le pont.

Marek s'élança vers les escaliers en colimaçon, ses articulations criant sous l'effort. Il atteignit le premier balcon, le souffle court, les poumons en feu. Il n'y avait personne. Juste un appareil photo argentique, un vieux Leica, posé sur le parapet de velours. Et, punaisée juste en dessous, une photo polaroid développée instantanément.

L'image montrait la scène vue d'en haut : la lyre humaine, Julian penché sur elle, et Marek, debout, l'air d'un dévot devant un autel. Mais il y avait une anomalie. Sur la photo, un troisième homme se tenait juste derrière Marek, une main posée sur son épaule. Un homme dont le visage était une bouillie de pixels sanglants, mais dont le manteau était identique à celui de Marek.

L'Imitateur.

Le texte au dos de la photo, écrit avec une calligraphie nerveuse, presque enfantine :  
\*"Le duo devient trio. La mélodie est incomplète sans le contre-chant. Je vous regarde vous regarder."\*

Marek sentit un vertige froid l'envahir. Ce n'était plus un duel. C'était une invasion. Quelqu'un violait l'intimité de sa traque, quelqu'un souillait la pureté de la lame de

l'Artiste avec une mise en scène parasite.

Il redescendit les marches quatre à quatre. Julian n'avait pas bougé de la scène. Il fixait le corps avec une intensité terrifiante, presque colérique. Pour la première fois, Marek vit une faille dans le masque de l'infirmier. Ce n'était pas de la peur. C'était de la jalousie.

— Il est là, Julian. Il nous regarde.

Julian tourna la tête lentement. Le masque chirurgical était tombé, pendant à une oreille. Son visage était d'une beauté de marbre, mais ses yeux étaient des puits sans fond de fureur froide.

— Personne ne s'immisce dans une œuvre en cours, Marek. Personne ne rajoute de notes à une symphonie déjà écrite.

Marek comprit alors, dans un éclair de lucidité malade, que l'Artiste n'était pas seulement en train de tuer des gens. Il était en train de lui écrire une lettre d'amour en lettres de sang. Et l'Imitateur venait de raturer le poème.

Au-dehors, Grise-Pluie déversa un nouveau déluge, transformant les rues en rivières de goudron. Dans le théâtre, la lyre humaine vibra sous un courant d'air plus fort. Un son ténu, cristallin, une note de musique née de la tension d'un tendon mort, s'éleva et se perdit dans les cintres.

C'était un "La". La note de l'accordage.

Julian ramassa sa sacoche médicale. Il redevint en une seconde l'infirmier dévoué, l'homme de l'ombre.

— Rentrez chez vous, Inspecteur. Reposez votre cœur. Il va bientôt devoir battre

beaucoup plus vite.

Marek ne répondit pas. Il resta seul avec l'instrument de chair, la photo de l'Imitateur brûlant dans sa poche comme un charbon ardent. Il savait désormais que la traque avait changé de nature. Ce n'était plus une question de justice, ni même de survie. C'était une lutte pour la propriété exclusive de la douleur.

Il tira une dernière bouffée de sa cigarette, l'écrasa sur le plancher centenaire du Grand-Palace, et murmura dans le vide :

— On ne partage pas un enfer.

Le rideau de fer de la nuit tomba lourdement sur Grise-Pluie, mais la musique, elle, ne s'arrêta pas. Elle ne faisait que commencer.

# Chapitre 3

## La Note Discordante

La pluie ne lave pas Grise-Pluie, elle l'imbibe d'une mélancolie grasse, un mélange de kérosène et de larmes de vieux dieux oubliés sous les pavés. C'est un linceul liquide qui colle à la peau de Marek comme une seconde faute, plus lourde que la première. Ce matin, l'aube a le goût d'une pile électrique sur la langue.

Le site : un entrepôt de sel désaffecté, au bord des quais où les rats ont la taille de petits chiens et des yeux chargés d'une intelligence malveillante. L'odeur attaque avant la vue. Ce n'est pas le parfum métallique, presque floral, que laisse habituellement l'Artiste. C'est une puanteur de triperie à l'air libre, un gâchis organique qui hurle sa propre vulgarité à la face du ciel de plomb.

Marek franchit le cordon de sécurité. Ses chaussures écrasent des cristaux de sel mélangés à du sang caillé, produisant un bruit de verre brisé.

— Ne regardez pas trop vite, Inspecteur, lance une voix de velours derrière lui. C'est une agression visuelle. Même pour vous.

Julian est là. Toujours impeccable, sa blouse blanche sous son imperméable sombre semblant repousser la crasse par simple dédain aristocratique. Mais Marek remarque un détail. Un tic presque imperceptible à la commissure de l'œil droit de l'infirmier. Julian n'est pas calme. Il est offensé.

Au centre de la pièce, suspendu à des crocs de boucherie par des câbles électriques dénudés, ce qui reste d'un homme ressemble à un croquis raté. La peau a été arrachée par lambeaux irréguliers, sans égard pour les lignes de tension musculaire ou la

symétrie de la douleur. C'est un carnage de débutant. Une boucherie de kermesse.

\*\*\*

1. Profondes, hachurées, manque total de précision chirurgicale. Présence de déchirures périthécales suggérant l'utilisation d'un couteau à pain ou d'une scie à métaux émoussée.

2. Tentative de reproduction du "Supplice des Sept Voiles" (référence : Affaire Saint-Lazare, mois dernier). Cependant, le positionnement des viscères est anatomiquement incohérent. C'est... \*bruyant\*.

3. Ce n'est pas de l'art. C'est une insulte. C'est un cri de fanatique qui ne comprend pas la grammaire du silence.

\*\*\*

Marek s'approche, la nausée au bord des lèvres, non pas à cause du cadavre, mais à cause du manque de sens. Il a appris à lire dans les plaies de l'Artiste comme dans un évangile sombre. Ici, il n'y a rien à lire. C'est du bruit. De la friture sur la fréquence de la mort.

— Ce n'est pas lui, murmure Marek. Sa cigarette s'éteint sous l'effet de l'humidité ambiante. Il la garde entre ses lèvres, un mégot froid, un goût de cendre.

— Bien sûr que ce n'est pas lui, répond Julian, sa voix vibrant d'une fureur contenue qu'il déguise en dégoût professionnel. Regardez ces sutures. C'est du nylon de pêche. On ne traite pas la chair humaine avec du matériel pour truites. C'est un blasphème.

Julian s'approche du corps. Ses mains gantées de latex frôlent une plaie béante. Marek voit les doigts de l'infirmier trembler. Pas de peur. De haine. Julian regarde le cadavre comme un éditeur regarderait un manuscrit souillé par des taches de café et des fautes d'orthographe à chaque ligne.

— L'Artiste travaille avec la lumière, poursuit Julian en se tournant vers Marek. Même dans l'obscurité, il crée de la clarté. Ici... ici, on a un imitateur qui essaie de chanter un opéra avec une gorge pleine de graviers. C'est une note discordante, Inspecteur. Elle brise la symphonie que nous construisions.

Marek le dévisage. "Que \*nous\* construisions". Le pluriel glisse dans l'air comme une lame entre deux côtes. Il se sent soudainement complice, non pas du crime, mais de l'esthétique du monstre. Il cherche la douleur dans son propre corps, cette cicatrice à la mâchoire que Julian soigne chaque soir avec une tendresse de bourreau.

— Il vous cherche, Julian. Ou il cherche à vous faire sortir du bois.

Julian se fige. Il redresse sa blouse. Le masque clinique est de retour, froid, impénétrable.

— Qui qu'il soit, il a commis une erreur fatale, Inspecteur. Il a cru que l'horreur suffisait à créer la beauté. Il a oublié que le diable se niche dans les détails, pas dans le volume sonore.

Soudain, le silence de l'entrepôt est brisé par un bruit métallique. Une vieille radio, posée sur un tas de sel au fond de la pièce, s'allume d'elle-même. De la friture, encore. Puis, une mélodie. Un air de violon strident, désaccordé, qui s'étire dans les aigus jusqu'à faire mal aux tympans.

Marek dégaine son arme, le bras lourd. Julian, lui, reste immobile, les yeux fixés sur le cadavre qui semble vibrer au rythme de la musique cacophonique.

\*Coupez.\*

\*Changez de focale.\*

\*Zoom arrière sur la ville de Grise-Pluie.\*

Imaginez que le lecteur est un voyeur de plus dans cette galerie de miroirs déformants. Vous, là, derrière l'écran, vous sentez cette odeur de sel et de fer ? C'est le parfum du quatrième mur qui s'effondre. L'Artiste ne supporte pas la concurrence. L'Inspecteur ne supporte pas le désordre.

Marek s'approche de la radio et l'écrase d'un coup de talon. Le silence qui suit est plus terrifiant que la musique.

— Il nous regarde, dit Marek.

— Non, corrige Julian en ramassant son sac, ses yeux noirs fixés sur une marque spécifique au milieu du chaos de chair de la victime : une petite mèche de cheveux, parfaitement propre, déposée dans la gorge ouverte du mort. Une mèche identique à celle que Marek garde dans son portefeuille depuis dix ans.

— Il ne nous regarde pas, Inspecteur. Il nous invite à corriger sa copie.

Julian se rapproche de Marek. Si près que l'inspecteur peut sentir l'odeur de désinfectant et de vanille qui émane de sa peau. Une odeur de salle d'opération et de goûter d'enfant.

— Ce cadavre est une lettre, murmure Julian. Une lettre qui dit : "Je sais qui vous êtes l'un pour l'autre". L'Imitateur ne veut pas tuer, Marek. Il veut nous forcer à avouer.

— Avouer quoi ?

Julian sourit. C'est un sourire qui ne touche pas ses yeux, un mouvement purement mécanique des muscles faciaux.

— Que vous préférez être mordu par un loup que léché par un chien. Que ma cruauté vous est plus chère que la pitié de n'importe quel autre homme.

Marek baisse son arme. Sa main tremble pour de bon, maintenant. La pluie redouble d'intensité sur le toit en tôle de l'entrepôt, créant un roulement de tambour sourd, une marche funèbre pour la raison.

Sur le mur, derrière le cadavre, écrit avec un mélange de sang et de sel, un message apparaît, révélé par l'humidité qui fait couler les pigments :

\*« L'UN POUR LE SUTURER, L'AUTRE POUR LE SIGNER. »\*

L'Imitateur n'est pas un artiste. C'est un metteur en scène. Il vient de transformer leur duel privé en une pièce de théâtre publique, et le rideau vient de se lever sur un acte qu'aucun d'eux n'avait prévu.

Julian retire ses gants avec un claquement sec.

— Inspecteur, je crois que nous allons devoir travailler ensemble de manière beaucoup plus... intime. Ce saccage nécessite une réparation. Et je n'aime pas que l'on touche à mes outils.

Marek regarde Julian, le prédateur qui le soigne, et comprend que l'enfer vient de changer de propriétaire. L'Artiste est offensé, et un artiste offensé est mille fois plus dangereux qu'un tueur en série.

Il sort un paquet de cigarettes, en tend une à Julian. L'infirmier l'accepte. Pour la première fois, ils partagent le même poison sous la lumière crue des néons vacillants.

— On le trouve, et on l'efface, dit Marek.

— Oh non, Marek, répond Julian en allumant sa cigarette avec un briquet en argent gravé. On ne l'efface pas. On le réécrit. On va lui montrer ce qu'est réellement une anatomie poétique. On va lui apprendre la différence entre un boucher et un dieu.

Dehors, Grise-Pluie continue de se noyer. Dans l'ombre des docks, une silhouette observe l'entrepôt, un carnet de croquis à la main, dessinant la forme de leur alliance monstrueuse. L'Imitateur sourit. La note discordante a atteint son but : elle a forcé l'instrument à s'accorder de nouveau.

La chasse n'est plus une ligne droite. C'est un cercle de fer qui se resserre sur trois cœurs, dont un seul restera intact à la fin de la partition.

Marek crache de la fumée contre le cadavre profané.

— Bienvenue dans le chaos, Julian.

— Le chaos ? Non, Inspecteur. Juste une répétition générale avant le grand soir.

Ils quittent l'entrepôt ensemble, leurs ombres se confondant sur le sol couvert de sel, ne formant plus qu'une seule bête à deux dos, affamée de vérité et de sang, prête à dévorer quiconque oserait toucher à la pureté de leur haine.

# Chapitre 4

## Sous le Derme

L'acier de la pluie ne se contente pas de rayer le ciel de Grise-Pluie ; il cisaille les dernières certitudes de Marek, s'infiltrant sous le col élimé de son manteau pour lui rappeler que la ville est un organisme en phase terminale.

Le cadavre est suspendu à un crochet de débarbage, les entrailles vidées et remplacées par des horloges à coucou dont les balanciers battent un rythme asynchrone dans le vide thoracique. C'est du travail de cochon. C'est du travail de génie. C'est une insulte. L'Imitateur n'a pas seulement tué un docker ; il a tenté de traduire un poème de l'Artiste avec un dictionnaire de boucher.

Marek s'approche, ses chaussures écrasant des débris de verre et des rêves de prolétaires. Ses mains tremblent. Il ne cherche pas l'indice matériel. Il cherche la fausse note. Et là, nichée dans la commissure des lèvres cousues de la victime, il la voit.

Une mèche de cheveux.

Fine. Argentée. Une anomalie chromatique dans ce tableau de bistre et de carmin.

Le monde de Marek bascule sur son axe. Le vertige n'est pas une sensation de chute, c'est la prise de conscience que le sol n'a jamais existé. Il glisse une main gantée dans sa poche intérieure, frôlant le petit sachet en plastique qu'il transporte depuis dix ans. Le talisman. La relique. La mèche trouvée sur le cadavre est la jumelle parfaite de celle qu'il vénère en secret. Elle n'est pas tombée par hasard. Elle a été posée là comme une dédicace.

— Tu joues à quoi, mon beau ? murmure Marek.

[ INTERRUPTION DE SÉQUENCE : ANALYSE DES FRÉQUENCES  
CARDIAQUES ]

[ MAREK : 114 BPM ]

[ ENVIRONNEMENT : HUMIDITÉ 98% / MORALITÉ 0% ]

La scène de crime s'efface dans un flou de gyrophares bleus, laissant place à la stérilité clinique de l'infirmierie centrale. L'odeur de la pluie est remplacée par celle, plus terrifiante encore, de la Bétadine et du métal froid.

Julian attend. Toujours.

Il est assis dans l'ombre, ses mains immaculées jouant avec une aiguille courbe. La lumière du plafonnier, une dalle de néon qui grésille comme un insecte agonisant, accentue l'arête de ses pommettes. Il ressemble à une icône byzantine peinte avec du sang de synthèse.

— Vous avez encore forcé, Inspecteur, dit Julian d'une voix qui a la texture de la soie qu'on déchire. Enlevez ce manteau. Vous puez la mort et le désespoir bon marché.

Marek s'exécute, laissant tomber ses protections sur le carrelage. Son flanc gauche est une carte de douleur, une balafre mal refermée lors de sa dernière rencontre avec les ombres des docks. Il s'assoit sur la table d'examen. Julian se rapproche. La proximité est une agression. L'infirmier pose ses doigts sur la peau de Marek, et pour la première fois, l'inspecteur frissonne d'une peur nouvelle.

Sous le derme, il y a la vérité. Et la vérité a les mains froides.

— L'Imitateur a encore frappé, grogne Marek, les dents serrées alors que Julian

commence à nettoyer la plaie. Il a... il a laissé quelque chose. Un lien.

— Un lien ? Julian marque un temps d'arrêt. Son aiguille reste en suspens, un éclair d'argent entre ses doigts. Vous parlez de cette mèche de cheveux, n'est-ce pas ? Celle que vous gardez comme une maîtresse morte ?

Marek se fige. Il n'a jamais parlé du talisman. Jamais.

— Comment tu sais ?

Julian sourit. Ce n'est pas un sourire humain ; c'est une fente qui s'ouvre dans un masque de porcelaine. Il tire le fil de suture, la chair de Marek se plissant sous l'effort.

— Je sais lire les cicatrices, Inspecteur. Chaque point de suture est une ponctuation dans votre histoire. Vous êtes un livre ouvert pour qui sait déchiffrer le braille de votre souffrance. Cet Imitateur... il n'est pas un artiste. C'est un parasite. Il se nourrit de votre obsession. Il essaie de vous voler votre monstre.

Il se penche plus près, son souffle une caresse glacée sur la tempe de Marek.

— Ne le laissez pas faire. Un duel se joue à deux. Un troisième acteur ne fait que transformer une tragédie en vaudeville sanglant.

— Il sait qui je cherche, Julian. Il sait ce que je ressens pour... lui.

— Il ne sait rien du tout, tranche Julian avec une pointe d'agacement qui trahit sa superbe. Il imite les formes, mais il ignore l'esprit. Il a posé ces cheveux parce qu'il vous surveille. Il a vu où vous traînez vos obsessions. Il croit que vous êtes faible, Marek. Il croit que votre cœur est un coffre-fort dont il a trouvé la combinaison.

Julian achève le dernier point. Il ne coupe pas le fil tout de suite. Il le laisse tendu, reliant sa main au corps de l'inspecteur, un cordon ombilical de nylon.

— Regardez-moi, Marek.

L'inspecteur lève les yeux. Il voit le prédateur. Il voit le miroir. Il voit tout ce qu'il a toujours voulu détruire et tout ce qu'il désire secrètement devenir.

— Cet homme est une insulte à la beauté de notre échange, poursuit Julian, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement hypnotique. Il mutile sans but. Il tue pour le spectacle, là où nous... là où l'Artiste compose pour l'éternité. Allez le chercher. Pas pour la loi. Pas pour Grise-Pluie. Faites-le pour protéger ce qui nous appartient.

— Et qu'est-ce qui nous appartient, Julian ?

L'infirmier coupe enfin le fil d'un coup de scalpel net. Le silence qui suit est plus lourd que le tonnerre.

— Le droit de choisir comment vous allez mourir.

Julian se lève, rangeant son matériel avec une précision maniaque. Il tourne le dos à Marek, mais l'inspecteur sent que le piège s'est refermé. La mèche de cheveux dans sa poche pèse maintenant une tonne. Il réalise, avec une horreur délicate, que Julian ne le soigne pas seulement. Il le prépare. Il l'aiguise comme une lame pour qu'il puisse égorger l'intrus qui ose perturber leur harmonie morbide.

Marek se lève, la douleur au flanc désormais sourde, remplacée par une pulsion électrique. Il ramasse son manteau. En sortant, il croise son reflet dans une vitrine de pharmacie. Ses cernes sont des fosses communes.

Il sort dans la pluie.

[ SCRIPT INTERLUDE ]

EXT. RUE – NUIT

La caméra plonge dans une flaque d'eau. On y voit Marek marcher, son ombre se distordant jusqu'à ressembler à une paire d'ailes brisées.

VOIX OFF (Julian) : "La symétrie est la plus haute forme de justice. L'imitation est le blasphème."

Marek s'arrête devant une cabine téléphonique. Il ne compose aucun numéro. Il écoute simplement le ton d'occupation. C'est le rythme de Grise-Pluie. C'est le rythme de son propre cœur, désormais synchronisé avec celui d'un monstre qui vient de lui donner sa bénédiction pour une chasse à l'homme.

L'Imitateur a commis une erreur fatale. Il a cru que Marek cherchait la vérité.

Marek cherche le propriétaire de la main qui tient l'aiguille.

Il sent le poids du talisman contre sa cuisse. Une mèche de cheveux. Un fragment d'âme. Il sait maintenant que le tueur qu'il poursuit n'est pas "ailleurs". Il est dans les sutures. Il est dans le silence entre deux battements de cœur. Il est l'homme qui vient de lui recoudre la peau avec la tendresse d'un amant et la précision d'un fossoyeur.

Il ne soupçonne plus. Il sait.

Et cette certitude est la plus belle plaie qu'on lui ait jamais infligée.

Marek s'enfonce dans le brouillard, ses pas ne faisant plus de bruit sur le bitume détrempé. Derrière lui, à la fenêtre de l'infirmerie, une silhouette observe le départ de sa créature. Julian lèche une goutte de sang restée sur son pouce gauche, le regard perdu dans la contemplation de la pluie qui, pour une fois, semble laver ses péchés

avant même qu'il ne les commette.

La traque commence enfin. Non pas celle du flic contre le voyou. Mais celle du prédateur contre le parasite, orchestrée par le dieu qui panse les plaies.

# Chapitre 5

## Le Sanctuaire de Verre

La pluie de Grise-Pluie n'est pas de l'eau, c'est une ponctuation de suie qui tente d'effacer les fautes d'orthographe du bitume. Marek avance dans le boyau digestif du quartier des Tanneries, là où l'air a le goût d'un vieux penny ensanglanté. Ses poumons sont deux sacs de ciment humide. Il sent le fil de soie chirurgicale qui tire sous son manteau, une ligne de vie tracée par Julian sur son propre cuir, un rappel constant que son corps est une carte postale envoyée au néant, avec des timbres de chair.

[ENTRÉE JOURNALISTIQUE / RAPPEL DES FAITS]

\*Le secteur 4-B n'apparaît plus sur les plans d'urbanisme. C'est une erreur de segmentation. Un bug dans la matrice de pierre. Marek y pénètre comme on entre dans une plaie ouverte, sans désinfectant.\*

Il cherche le « Sanctuaire de Verre ». L'Imitateur a laissé une invitation gravée sur le sternum d'un docker : une adresse qui n'existe que dans les reflets des flaques d'huile. Marek pousse une porte qui gémit comme un damné en manque de morphine. L'odeur le frappe en premier. Pas la mort — la mort est une vieille connaissance familière — mais l'odeur du propre. L'odeur de l'alcool dénaturé et de l'ozone. Une insulte à la crasse environnante.

C'est un ancien entrepôt de miroirs. Des milliers de fragments suspendus à des fils de nylon, une forêt de verre qui multiplie Marek à l'infini. Mille inspecteurs fatigués, mille manteaux de laine lourde, mille visages excavés par l'insomnie.

— Tu es en retard, Marek, murmure une voix qui semble venir de chaque éclat de

verre.

Marek dégage. Le métal de son arme est la seule chose solide dans cet univers liquide. Il ne voit pas l'Imitateur. Il ne voit que ses propres doutes, répercutés par les facettes d'un cristal impitoyable.

[NOTE TECHNIQUE : LA DISPOSITION DES PIÈGES]

\*L'Imitateur ne crée pas. Il régurgite. Il a tendu des câbles de frein de bicyclette à hauteur de gorge, enduits de curare synthétique. Il a placé des capteurs de pression sous les dalles instables. C'est une parodie de la précision de l'Artiste. Un blasphème de bazar.\*

Marek fait un pas. Un déclic. Le son est minuscule, une note de clavecin dans un abattoir.

\*Merde.\*

Le mécanisme s'enclenche. Une plaque de verre de deux mètres de haut bascule du plafond, une guillotine transparente conçue pour le diviser en deux parts égales, un Marek pour la justice, un Marek pour la morgue.

Il n'a pas le temps de bouger. La physique est une maîtresse cruelle.

Soudain, une ombre. Pas une ombre de flic, pas une ombre d'homme. Une silhouette qui se déplace avec la fluidité obscène d'un mercure noir. Un sifflement d'acier. Le câble qui retenait la vitre est sectionné net avant même que la gravité n'ait pu réclamer son dû. Le verre explose à quelques centimètres de Marek en une pluie de diamants inutiles.

Dans le chaos des reflets, Marek entrevoit son sauveur. C'est un mouvement, une intention pure, un scalpel qui danse dans l'obscurité.

L'Imitateur surgit d'un angle mort, un couteau de boucher à la main, hurlant une

poésie de pacotille sur la « fusion des âmes ». Mais l'Ange des Satures est déjà là. Julian — ou ce que Marek refuse encore de nommer — ne frappe pas comme un boxeur. Il intervient comme un chirurgien sur une tumeur maligne. Un mouvement de poignet, et le tendon d'Achille de l'Imitateur se sépare dans un bruit de vieux cuir qui déchire. Un autre, et le nerf cubital est neutralisé.

L'Imitateur s'effondre, non pas mort, mais déconstruit.

Marek tire dans le vide, vers la silhouette qui s'évapore entre les miroirs.

— Arrête-toi !

L'ombre s'immobilise un instant derrière un miroir sans tain. Marek voit ses propres yeux dans le reflet, mais il a l'impression de regarder à travers le crâne d'un autre.

— Tu ne devrais pas être ici, Marek, murmure l'ombre. Ta plaie n'est pas encore cicatrisée. Tu vas faire sauter les points.

La voix est déformée, passée au hachoir du vent qui s'engouffre dans les bris de verre, mais la cadence... cette cadence est celle de la main qui, quelques heures plus tôt, caressait sa tempe avec une compassion divine.

— Qui es-tu ? hurle Marek.

— Je suis celui qui te garde entier pour que tu puisses mieux te briser.

Une grenade fumigène artisanale — mélange de phosphore et de talc — éclate. Marek tousse, les yeux brûlés par une blancheur chirurgicale. Quand le nuage se dissipe, l'entrepôt est vide. L'Imitateur gît au sol, vivant mais incapable de bouger un doigt, ses membres disposés selon une géométrie sacrée, une signature que seul un expert en anatomie pourrait apprécier.

Marek s'approche de l'homme à terre. Il ne regarde pas son visage. Il regarde les coupures. Elles sont nettes. Magnifiques. Presque amoureuses. C'est le travail d'un

homme qui déteste le chaos autant qu'il chérit la douleur.

Marek s'assoit contre un pilier de béton, ignorant les débris de verre qui s'enfoncent dans sa chair. Il sort une cigarette, ses mains tremblant comme des feuilles de tremble sous un orage de novembre. Il allume le tabac, la lueur de la flamme se répercutant dans les milliers de miroirs restants.

Il touche son cou, là où Julian a posé le pansement. Il sent la chaleur sous le tissu.

[SCÉNARIO INTERNE - MAREK]

\*INT. ESPRIT DE MAREK - NUIT\*

\*Marek réalise que le monstre ne se cache pas sous son lit. Le monstre est celui qui fait son lit. Celui qui lave ses draps tachés de sang. Le prédateur ne le chasse pas. Le prédateur le cultive.\*

L'obsession, désormais, n'est plus une enquête. C'est une pathologie. Marek ne cherche plus à arrêter l'Artiste. Il veut être consommé par lui. Il veut que Julian — car c'est lui, il n'y a plus de doute, le doute est un luxe de policier honnête — finisse le travail.

Marek rit. Un rire sec, rocailleux, qui fait vibrer le Sanctuaire de Verre.

Dehors, la pluie continue de tomber sur Grise-Pluie. Dans l'ombre d'une ruelle adjacente, Julian essuie une goutte de sang sur son scalpel avec un mouchoir en soie monogrammé. Il observe les gyrophares de la police qui commencent à tacher les murs de bleu et de rouge.

Il a sauvé sa créature. Pour ce soir.

Le prédateur a protégé son territoire contre le parasite.

L'Artiste a protégé sa toile contre le barbouilleur.

Marek se lève péniblement, ramassant son arme. Il sait que demain, il devra retourner à l'infirmierie. Il devra inventer une nouvelle blessure, un nouveau prétexte pour que ces mains de velours touchent à nouveau sa peau. Il est le patient zéro d'une épidémie de fascination.

Il quitte le sanctuaire, laissant l'Imitateur pleurer en silence dans son propre sang.

Dans sa poche, la mèche de cheveux semble brûler à travers le tissu de son manteau. Elle est le fil d'Ariane d'un labyrinthe dont il ne veut plus sortir. Il s'enfonce dans la brume, un homme qui ne cherche plus la vérité, mais la soumission finale à l'art du scalpel.

La traque n'est plus une ligne droite. C'est un cercle parfait. Une suture sans fin autour d'un cœur qui demande grâce en battant trop fort contre les côtes de la réalité.

# Chapitre 6

## L'Atelier des Reflets

La porte de l'entrepôt grince comme une articulation sèche, un gémissement d'acier qui déchire le silence poisseux de Grise-Pluie. Marek entre, l'arme au poing, mais son index sur la détente n'est plus qu'une habitude mécanique ; son âme, elle, est restée sur la table de suture de Julian, quelque part entre le fil de soie et le derme déchiré.

L'air sent le révélateur chimique, le vinaigre et la charogne fraîche. C'est une odeur qui n'appartient pas à la justice, mais à l'archivage.

Il descend les marches. Treize. Il les compte parce que le cerveau a besoin de structures quand le monde s'effondre. Au sous-sol, l'obscurité est grignotée par une douzaine de lampes inactiniques rouges, projetant sur les murs une lumière de sang oxygéné. Marek s'arrête. Son souffle se cristallise dans l'humidité du souterrain.

C'est un sanctuaire.

Le mur Nord : Une mosaïque de Marek. Des milliers de clichés pris au téléobjectif. Marek à la sortie du commissariat. Marek allumant une cigarette sous une pluie battante. Marek endormi dans sa voiture, la bouche entrouverte comme un appel au secours. Marek de dos, Marek de face, Marek en gros plan sur sa cicatrice en « V », celle-là même que Julian caresse avec une dévotion de prêtre lorsqu'il pense que l'inspecteur a les yeux fermés. L'Imitateur a capturé chaque tressaillement, chaque cerne, chaque millimètre de cuir fatigué de son manteau.

Marek avance, ses bottes craquant sur des débris de verre. Il n'est plus un homme, il est une planche d'anatomie.

Le mur Sud : L'exégèse de l'Artiste. Des schémas complexes, dessinés à l'encre de Chine et au sang séché, reproduisant les scènes de crime de Julian. Le cadavre de la rue des Lilas, ouvert comme un lys. La femme des docks, transformée en harpe humaine avec ses propres tendons pour cordes. L'Imitateur a annoté chaque incision. Il a écrit dans les marges, avec une écriture de collégien appliqué : \*« Trop de retenue ici »\*, \*« La suture est une déclaration d'amour »\*, \*« Pourquoi Marek n'a-t-il pas vu la beauté de l'atrium gauche ? »\*.

Au centre de la pièce, un projecteur 16mm tourne à vide, le film claque contre la bobine, un battement de cœur mécanique dans le silence de la crypte.

\*« Tu ne comprends pas, Marek. Tu es le point de fuite. La perspective ne fonctionne que si tu es au milieu. Sans toi, le scalpel de Julian n'est qu'un outil de boucher. Sans lui, ta justice n'est qu'une bureaucratie du néant. Je suis celui qui va vous offrir le mariage. Je suis le prêtre de cette messe de fer. »\*

Marek sent le contenu de son estomac se nouer. Il s'approche d'une table de travail où trône une maquette en cire. C'est son propre visage. La cicatrice en « V » a été creusée avec une précision chirurgicale. À l'intérieur de la plaie factice, une mèche de cheveux a été déposée. La sienne ? Non. Celle qu'il garde dans sa poche depuis dix ans. Le lien. Le fil d'Ariane.

L'Imitateur sait.

Il sait que l'inspecteur et le tueur sont les deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans l'égout.

[Séquence de montage : Flash-back / Flash-forward]

1. Marek sous la douche, l'eau effaçant le sang des autres, mais jamais le sien.

2. Julian, dans le secret de son atelier, affûtant une lame de scalpel en murmurant le matricule de l'inspecteur.

3. L'Imitateur, tapi dans l'ombre de cet entrepôt, découpant des journaux pour construire un destin qui ne lui appartient pas.

Marek lâche son arme. Elle tombe sur le sol avec un bruit sourd, définitif. Il n'a plus besoin de flingue. On ne tire pas sur un miroir.

Il réalise l'ampleur du piège. L'Imitateur n'est pas un rival. C'est un metteur en scène. Les corps de ces derniers jours, ces hybrides grotesques, n'étaient que des invitations. Des billets de première classe pour une représentation finale où Marek ne sera plus le spectateur, mais l'appât.

L'Imitateur veut forcer la main de l'Artiste. Il veut que Julian sorte de sa réserve chirurgicale pour venir réclamer son jouet. Il veut voir le prédateur originel se battre pour sa toile.

« Je ne suis qu'une muse de caniveau », murmure Marek. Sa voix résonne contre les photos de lui-même.

Il s'approche du mur des photos. Il en arrache une. On le voit de profil, une larme de pluie suspendue à son nez, le regard vide de celui qui a déjà accepté sa propre fin. Au dos de la photo, une adresse écrite à la main : \*L'Ancien Abattoir - Minuit. Apporte ton scalpel, il apporte son cœur.\*

Le vertige le prend. Ce n'est plus une enquête. C'est une érotique du désastre.

Marek sort son propre scalpel de preuve, celui qu'il a volé au laboratoire. Il l'approche de sa main tremblante. Il trace une petite ligne, fine comme un regret, sur son avant-bras. Le sang perle, rouge rubis sous la lampe inactinique. Il regarde le liquide couler.

Est-ce que Julian aimera cette nouvelle cicatrice ? Est-ce qu'il la recoudra avec cette tendresse terrifiante qui fait que Marek se sent, pour quelques minutes, vivant ?

Il y a quelque chose de profondément obscène dans cette réalisation : Marek ne veut pas arrêter l'Imitateur pour sauver des vies. Il veut l'éliminer parce qu'il a osé toucher à l'intimité de son propre martyr. C'est une jalousie de damné.

[NOTE DE PRODUCTION : Utiliser une focale courte. Déformer les bords de l'image. Marek doit paraître minuscule au milieu de ses propres reflets.]

Il ramasse son arme, non pour se défendre, mais pour s'assurer qu'il sera celui qui ouvrira la porte à Julian. Il remonte les escaliers. Grise-Pluie l'attend avec ses mâchoires de béton et ses larmes de suie.

Dans sa tête, la voix de Julian boucle comme le projecteur de 16mm.

\*« Ne bougez pas, inspecteur. Ça va piquer un peu. Mais après, vous serez parfait. »\*

Marek marche dans la rue, ignorant les passants-spectres. Il sait maintenant que l'Atelier des Reflets n'est pas ce sous-sol. L'atelier, c'est lui. Son corps est le bois, Julian est le sculpteur, et l'Imitateur est le parasite qui veut signer l'œuvre.

Il se dirige vers l'infirmerie de la police. Il a besoin d'une dose. Une dose de velours. Une dose de mensonge médical. Il va s'asseoir sur cette chaise en vinyle déchiré, il va offrir son bras, et il va regarder Julian dans les yeux en sachant que le monstre sait qu'il sait.

La traque est morte.

Vive la traque.

Le vent de Grise-Pluie siffle entre les dents de Marek. Il se sent léger. Il est le

messenger de sa propre destruction. Il est l'appât magnifique. Il est la muse qui saigne.

Au loin, le carillon de la cathédrale de Grise-Pluie sonne onze heures.

Soixante minutes avant le premier acte de la fin.

Soixante minutes avant que la lame ne rencontre enfin la suture.

Marek sourit. C'est un rictus de cadavre, un éclair blanc dans la nuit de suie.

Il n'a jamais été aussi prêt à être déchiré.

# Chapitre 7

## Le Pacte de l'Éther

La pluie de Grise-Pluie n'est pas de l'eau ; c'est un crachat de goudron liquide, une sédimentation de regrets qui s'incruste dans les pores de la brique et de la peau. Marek se tient là, adossé à l'angle mort d'une venelle qui pue le métal froid et le désinfectant bon marché. Onze heures et sept minutes. Le temps s'étire comme une gencive rétractée. Il sent la cicatrice en « V » à sa mâchoire pulser au rythme d'un sonar détraqué.

\*Note au lecteur : Ne cherchez pas la logique ici. La logique est une béquille pour ceux qui ont peur de tomber dans l'abîme.\*

Marek attend l'homme qui l'a recousu mille fois, celui qui connaît la topographie de sa douleur mieux que le tracé de ses propres empreintes digitales. Il ne l'attend pas à l'infirmerie. Le cadre clinique est une prison pour les vérités de ce calibre. Il a besoin de l'obscurité crasseuse pour que les masques fondent.

Un mouvement. Un froissement de nylon coûteux.

Julian émerge de la brume comme une erreur système dans une simulation trop parfaite. Il n'a pas sa blouse blanche. Il porte un manteau long, d'un noir si profond qu'il semble absorber la faible lueur des réverbères mourants. Ses mains, ces mains de chirurgien-poète, sont enfoncées dans ses poches. Il s'arrête à deux mètres. C'est la distance de sécurité entre le sculpteur et son bloc de marbre brut.

— Tu trembles, Marek. Ce n'est pas le froid. C'est le sevrage.

La voix de Julian est un scalpel chauffé à blanc. Elle glisse sous le derme, sectionne les nerfs de la volonté. Marek ne répond pas tout de suite. Il se décolle du mur, un mouvement lourd, celui d'un colosse dont les fondations sont rongées par le sel.

— Il a utilisé de la soie de 3-0 pour le thorax de la fille du quai, murmure Marek, sa voix n'est qu'un râle de gravier. Il a essayé de copier ta manière de croiser les points. Mais il a trop serré. Il a fait froncer la chair. C'est une insulte.

Julian fait un pas de plus. L'odeur de sa peau — un mélange de lavande, d'éther et de sang séché — percute Marek comme un rail de coke pur.

— L'Imitateur est un typographe qui se prend pour un romancier, répond Julian. Il ne comprend pas que la suture n'est pas une fermeture. C'est une ponctuation. Il gâche ma syntaxe, Marek. Il barbouille sur nos marges.

Le silence qui suit est une entité physique. Ils sont là, deux prédateurs dans la cage thoracique de la ville. Marek sent la haine de l'autre grandir en lui, une haine si pure qu'elle ressemble à de la dévotion. Il veut étrangler Julian, il veut que ces mains fines se referment sur son cou jusqu'à ce que les lumières s'éteignent, mais il veut aussi que ces mêmes mains ouvrent chaque centimètre de sa peau pour y lire l'avenir.

— Il veut te prendre ma place, dit Marek. Il pense qu'en me tuant selon tes rites, il deviendra toi.

Julian sourit. Ce n'est pas un mouvement des lèvres, c'est une fêlure dans un masque de porcelaine. Il s'approche encore. On peut maintenant entendre le tic-tac de leurs cœurs désynchronisés.

— Personne ne peut te lire comme je le fais, Marek. Tu es mon édition originale. Mon exemplaire unique. Cet... intrus... il essaie de réécrire le dénouement. Il veut nous voler la fin de notre histoire.

Julian lève une main. Marek ne recule pas. Les doigts de l'infirmier effleurent la cicatrice en « V ». Le contact est électrique, une décharge de 220 volts qui traverse la colonne vertébrale de l'inspecteur. Le toucher est d'une tendresse obscène, une caresse de bourreau avant la première incision.

— On ne peut pas le laisser faire, Marek. Ce n'est pas une question de justice. C'est une question de propriété.

Marek saisit le poignet de Julian. Sa poigne est brutale, capable de broyer les os, mais Julian ne cille pas. Leurs visages sont si proches que l'haleine tabagique de l'un se mêle à la neutralité clinique de l'autre. C'est une étreinte de noyés.

— Dis-le, ordonne Marek. Dis ce qu'on va faire.

— On va le démanteler, murmure Julian, son regard plongé dans les pupilles dilatées de l'inspecteur. Je vais te donner les indices que ton département est trop stupide pour voir. Je vais te guider dans ses tripes. Et quand on l'aura trouvé... je te laisserai la première coupe. Mais la suture... la suture finale sera pour moi.

— Une alliance ? Marek lâche un rire amer qui finit en quinte de toux. Un flic et un boucher pour chasser un plagiaire. On est tombé bien bas, l'Artiste.

— Nous ne sommes pas tombés, Marek. Nous descendons volontairement. Il y a une nuance.

Julian glisse sa main libre sous le manteau lourd de Marek, cherchant le cuir du holster, non pas pour prendre l'arme, mais pour sentir la chaleur du corps qui lutte contre l'acier. La tension érotique devient suffocante, un nœud coulant de désirs interdits et de nécrose psychologique. Marek sent ses genoux faiblir. Il a besoin de la dose. La dose de vérité que seul ce monstre peut lui injecter.

— Qu'est-ce que tu attends ? grogne Marek. Fais-le. Signe le pacte.

Julian sort un petit scalpel de sa poche de manteau. Un éclat d'argent sous la pluie de suie. D'un mouvement fluide, presque gracieux, il entaille le bout de son propre pouce, puis celui de Marek. Le sang rouge vif, presque noir sous cet éclairage, perle instantanément.

Il presse leurs deux pouces l'un contre l'autre.

La douleur est minuscule, mais l'implication est sismique. C'est un mariage de fluides, une fusion de l'ordre et du chaos dans le caniveau de Grise-Pluie.

— Voilà, murmure Julian à son oreille, ses lèvres frôlant le lobe de Marek. Maintenant, il n'y a plus de toi, plus de moi. Il n'y a que l'Œuvre. On va lui montrer ce qu'est une véritable collaboration.

Julian recule, se fondant déjà dans l'ombre d'un porche. La pluie semble redoubler de violence, tentant de laver la souillure, mais certains pactes sont hydrophobes.

Marek reste seul, regardant son pouce qui saigne. Le goût de l'éther et du fer stagne dans sa bouche. Il se sent vivant pour la première fois depuis une décennie. Il se sent comme une cible qui vient enfin de trouver sa flèche.

\*Interlude méta : Vous espérez une rédemption ? Vous n'avez pas lu le titre ? Ici, on ne sauve pas les âmes, on les collectionne.\*

L'inspecteur remonte son col. Le carillon de la cathédrale a fini de sonner. Le silence revient, lourd comme un linceul de plomb. Dans le labyrinthe de Grise-Pluie, deux monstres marchent maintenant d'un même pas, et le troisième, celui qui se croit maître du jeu, ne sait pas encore qu'il vient de devenir le matériau de base d'une

fresque dont il ne verra jamais le vernis final.

Marek marche vers sa voiture, chaque pas résonnant comme un coup de marteau sur un cercueil. La traque a changé de nature. Ce n'est plus une enquête. C'est une prière adressée au vide.

La voiture démarre dans un nuage de fumée bleue. Sur le siège passager, une enveloppe kraft est apparue. Julian est un magicien des ombres. Marek l'ouvre. À l'intérieur, une photo d'une précision chirurgicale et une adresse griffonnée au dos avec un sang qui n'est pas encore sec.

Le jeu commence. Et Grise-Pluie retient son souffle, de peur de rater le bruit du cœur qui lâche.

# Chapitre 8

## Diagnostic Fatal

Le bitume de Grise-Pluie n'est pas une surface, c'est une éponge saturée de péchés liquides qui recrachent l'éclat des néons publicitaires pour du "Soma-V" et des cigarettes sans filtre. Marek enfonce la pédale d'accélérateur, sentant le métal du plancher vibrer contre sa botte gauche, tandis que son cœur, ce muscle déserteur, bat un rythme irrégulier de code Morse. L'enveloppe kraft sur le siège passager transpire. L'adresse à l'intérieur est une morsure : \*Hangar 14, Zone de Fret.\*

L'Imitateur n'a pas seulement tué le lieutenant Basso ; il a commis une faute d'orthographe sur son cadavre.

[MODE : ANALYSE MÉDICO-LÉGALE / FILTRE : DÉGOÛT ARTISTIQUE]

L'air du hangar pue l'ozone et l'abattoir. Les gyrophares des patrouilles de police découpent la pénombre en tranches de jambon bleu. Marek franchit le ruban jaune. Ses mains tremblent. Il les enfonce dans ses poches en laine lourde. Au centre du cercle de lumière crue, Julian attend. Il porte sa blouse blanche d'infirmier en chef, une insulte de pureté dans cette cathédrale de rouille. Ses mains, gantées de latex bleu nuit, sont les seules choses immobiles dans ce monde en convulsion.

« Regardez ce désastre, Marek », murmure Julian. Sa voix est un scalpel chauffé à blanc. « Ce n'est pas de la chirurgie. C'est de la charcuterie. »

Sur la table de tri, le lieutenant Basso est devenu une installation multimédia de mauvais goût. Le corps a été ouvert de la carotide au pubis, mais les bords de la plaie sont déchiquetés, mâchés par une lame de scie sauteuse. Pas de poésie. Pas de métaphore. Juste de la viande exposée. L'Imitateur a tenté de recréer la "Vénus de

Marbre" de l'Artiste – une œuvre où Julian avait délicatement transformé les côtes d'une victime en ailes d'ange – mais ici, les os ont été brisés à la masse, maintenus par du fil de fer barbelé qui rouille déjà au contact de l'humeur vitrée.

— Pourquoi Basso ? grogne Marek. C'était un type sans histoires. Une ombre.

— Précisément, répond Julian en s'approchant de l'inspecteur. L'intrus cherche votre attention, pas la sienne. Il utilise des outils grossiers pour parler d'une passion complexe. C'est un plagiaire qui écrit avec des majuscules. Approchez.

Julian saisit le poignet de Marek. Le contact est électrique, une décharge de 220 volts qui remonte jusqu'à la cicatrice en "V" de l'inspecteur. Marek ne recule pas. Il a besoin de cette douleur pour savoir qu'il est encore de ce côté-ci du miroir.

« Voyez l'incision ici, sur le ventricule gauche », guide Julian. Il force les doigts tremblants de Marek à effleurer la plaie béante du collègue. « Il a essayé de signer. Une fente en forme de cœur. Mais regardez la trajectoire. Il a hésité. Il a peur de la profondeur. L'Artiste, lui, n'hésite jamais. Il sait que le cœur n'est pas une cible, c'est un point de départ. »

[INTERRUPTION DU FLUX : MÉTA-COMMENTAIRE GHOST]

\*Attention Lecteur. Vous observez un homme qui touche le cadavre de son ami sous la direction de son propre bourreau. Le pathétique se mélange au sublime. Est-ce une scène de crime ou une leçon de séduction ? La machine hésite. Elle recalcule les probabilités de survie de l'éthique de Marek. Résultat : 0.04%.\*

Grise-Pluie gronde à l'extérieur. Le tonnerre est un moteur de camion qui rate son changement de vitesse. Dans le hangar, le silence se fait si dense qu'on peut entendre le sang de Basso perler sur le sol en béton.

— Il a laissé un message, dit Julian en se redressant. Dans la bouche.

Julian utilise une pince de Kocher pour écarter les mâchoires de la victime. À

l'intérieur, logée contre la langue sectionnée, une petite figurine en étain : un cavalier sans tête.

— Le Cavalier de l'Apocalypse ? tente Marek, sa voix n'étant plus qu'un froissement de papier de verre.

— Non, l'inspecteur. C'est un jouet de la collection "Guerres Oubliées", série 1994. Vous en aviez une centaine dans votre chambre d'enfant, n'est-ce pas ? Avant l'incendie ?

Marek recule. L'oxygène devient rare. Ses poumons sont pleins de suie de Grise-Pluie. Comment Julian sait-il ? Mais la question est idiote. Julian sait tout car Julian est la suture qui maintient les lambeaux de la réalité de Marek ensemble.

— L'Imitateur n'étudie pas mes œuvres, conclut Julian en retirant ses gants avec un claquement sec. Il étudie votre dossier médical. Votre passé. Il ne veut pas me remplacer. Il veut vous posséder en utilisant mon langage. Il viole mon style pour vous violer, vous.

Julian s'approche, envahissant l'espace vital de l'inspecteur. L'odeur de désinfectant et de jasmin qui émane de lui est une drogue dure.

— Vous tremblez, Marek. C'est le manque ? Ou la peur de découvrir que vous aimez ça ?

Soudain, les radios de la police crépitent simultanément, un hurlement strident de parasites.

\*« Ici Centrale ! Alerte code rouge ! Intrusion en cours au domicile de l'Inspecteur Marek ! Répétez, intrusion en cours ! »\*

Le visage de Marek se vide de son sang. L'Imitateur ne joue plus avec les collègues. Il est entré dans le sanctuaire. Là où Marek garde la mèche de cheveux. Son seul talisman.

— Il va la brûler, souffle Marek.

— Il va faire bien pire, répond Julian avec un sourire presque tendre, une lueur prédatrice dans les pupilles. Il va la remplacer par quelque chose de réel.

[TRANSITION DE SCÈNE : CUT TO BLACK]

L'appartement de Marek est une cellule de moine décorée par la dépression clinique. Des piles de dossiers, des cendriers pleins, et une humidité qui ronge les murs comme un cancer. Lorsqu'ils arrivent, la porte est grande ouverte. Pas de traces d'effraction forcée. La serrure a été caressée.

À l'intérieur, pas de cadavre. Pas de sang.

Juste une chaise au milieu de la pièce.

Sur la chaise, le coffret en bois où Marek cache son trésor est ouvert. La mèche de cheveux a disparu. À sa place, il y a un scalpel. Un scalpel identique à ceux que Julian utilise à l'infirmerie. Et sur le mur, écrit avec une précision chirurgicale qui n'est plus du tout celle d'un amateur :

"DIAGNOSTIC : COEUR PARTAGÉ. TRAITEMENT : AMPUTATION."

Julian s'approche du mur, passe un doigt sur l'encre – c'est de l'encre de seiche mélangée à de l'adrénaline synthétique. Il goûte le mélange.

— Il apprend vite, commente-t-il, presque admiratif. Il a compris que pour nous atteindre, il doit briser le lien. Il ne veut pas être l'Artiste. Il veut être le Critique qui ferme la galerie.

Marek s'effondre sur son canapé défoncé. Ses mains ne tremblent plus. Elles sont mortes.

— Il sait pour nous, murmure-t-il.

— Il ne sait rien du tout, rétorque Julian en s'agenouillant devant lui, posant ses mains de velours sur les genoux de l'inspecteur. Il voit deux monstres danser. Il ne

comprend pas que la danse est le seul moyen de ne pas s'entre-dévoré.

Julian sort une petite fiole de sa poche. Un liquide ambré.

— Vous avez besoin de calme pour la suite, Marek. Grise-Pluie va brûler ce soir. Les sirènes ne s'arrêteront pas. L'Imitateur a frappé au cœur de la police pour que tout le monde regarde ailleurs pendant qu'il prépare son chef-d'œuvre final : votre propre autopsie, en direct.

Julian soulève la manche du manteau de laine de Marek. Il révèle les cicatrices des sutures précédentes. Des lignes parfaites, une cartographie de la douleur et de la rédemption.

— Voulez-vous que je vous aide à voir clair ?

Marek regarde Julian. L'Artiste. Le Tueur. Le seul homme qui l'ait jamais soigné. La frontière est devenue une bouillie de gris sous la pluie battante qui martèle les vitres.

— Donnez-moi la clé, dit Marek.

— La clé est dans le traumatisme, mon cher inspecteur. L'Imitateur va frapper à la vieille fonderie. Là où vous avez perdu votre première affaire. Il croit aux symboles. Moi, je crois à la chair.

Julian enfonce l'aiguille. Marek ne tressaille pas. Il sent la chaleur envahir ses veines, une étreinte chimique qui remplace le froid de la ville. Le visage de Julian devient flou, se transformant en un masque de porcelaine blanche.

— Allez-y, Marek. Allez le tuer. Et quand vous aurez fini, quand vos mains seront rouges de son sang médiocre, revenez me voir. J'aurai le fil et l'aiguille. Nous réparerons ce qu'il a brisé. Ou nous finirons l'œuvre ensemble.

Marek se lève, porté par une force artificielle. Dans le labyrinthe de Grise-Pluie, les miroirs commencent à se briser. L'Artiste a donné son diagnostic. La chirurgie va commencer. Sans anesthésie pour le reste du monde.

Il sort dans la nuit, son manteau lourd comme une armure de plomb, tandis que derrière lui, dans l'ombre de l'appartement, Julian ramasse le scalpel de l'intrus avec un mépris souverain, le brisant entre deux doigts comme un vulgaire cure-dent.

La traque finale n'est plus une question de justice. C'est une question de droit d'auteur. Et dans cette ville, personne ne publie sans l'accord de l'Artiste.

Marek charge son arme. Le clic du percuteur est la seule prière qu'il lui reste.

Grise-Pluie peut bien déborder. Le sang est plus épais que l'eau.

# Chapitre 9

## Suture à Vif

Le plomb tombe du ciel de Grise-Pluie non pas en gouttes, mais en jugements définitifs. Marek est une épave de chair et de laine bouillie, un automate dont les rouages grippent sous l'effet de l'hémorragie. Le sang n'est pas rouge sous ce derme de nuages ; il est noir, une encre épaisse qui écrit sa propre épitaphe sur le pavé gras. L'Imitateur n'a pas seulement frappé, il a mal recopié. Une entaille brouillonne, un manque de style, une insulte à la calligraphie des viscères que Marek a appris à déchiffrer au fil des années.

- \* Critiquement défaillant.
- \* Flanc gauche, lacération de quinze centimètres. Profondeur incertaine. Souillure par l'asphalte.
- \* S'il meurt maintenant, le récit s'arrête. Et l'Artiste déteste les fins bâclées.

Le monde bascule à quatre-vingt-dix degrés. Le bitume devient un mur, le ciel un abîme. Puis, l'odeur change. La suie laisse place à l'éthanol, au savon noir et à quelque chose de plus troublant : le parfum du lys en décomposition.

Ce n'est pas l'hôpital de la Préfecture. Il n'y a pas de néons criards, pas d'infirmières fatiguées aux sabots de plastique qui couinent. Il y a le silence lourd d'une cathédrale souterraine et la lumière ambrée qui danse sur des bocalux de formol. Julian est là. Il ne porte pas sa blouse blanche réglementaire, mais un tablier de cuir fin, sombre comme une aile de corbeau.

— Vous avez été négligent, Marek. Vous avez laissé un amateur poser ses mains sales

sur votre anatomie. C'est presque une trahison.

La voix de Julian est un scalpel de soie. Marek veut répondre, mais sa bouche est pleine de métal et de coton. Il est allongé sur une table en inox, le froid du métal mordant ses vertèbres à travers sa chemise trempée. Julian ne l'aide pas à se déshabiller ; il découpe les vêtements. Chaque coup de ciseaux est un acte de vandalisme nécessaire. Le manteau de laine, l'armure de flic, tout tombe au sol comme une mue inutile.

— Regardez-vous, murmure Julian en approchant une lampe articulée. Vous êtes une ruine magnifique. Mais ce type... ce plagiaire... il a essayé de signer mon œuvre à ma place.

Julian passe un doigt ganté de latex sur le bord de la plaie. Marek arque le dos, un gémissement étranglé mourant dans sa gorge. La douleur est une fréquence radio pure, un sifflement qui remplit l'espace entre ses tempes.

\*Lecteur, tu cherches ici la tension. Tu veux savoir si le loup va manger l'agneau ou s'il va recoudre sa laine. Mais dans cette pièce, l'agneau a des crocs et le loup porte un dé à coudre. On ne soigne pas une blessure, on restaure un tableau que le voisin a griffonné par jalousie.\*

Julian s'active. Le protocole est une chorégraphie.

1. Désinfecter (Le feu liquide).
2. Explorer (Les doigts de Julian s'enfoncent dans la chair, cherchant les débris, les éclats de fer du couteau de l'Imitateur).
3. Suture (L'art de la liaison).

— Pourquoi ne pas m'avoir laissé sur le trottoir ? grogne Marek, les dents serrées à s'en briser l'émail.

— Et laisser la critique saluer le travail de cet imposteur ? Ne soyez pas ridicule, mon cher Inspecteur. Si vous devez être ouvert, ce sera avec précision. Avec intention. Pas lors d'une rixe de ruelle sans éclairage.

Julian prend une aiguille courbe. Le fil est noir. Un fil de soie chirurgicale, mais pour Marek, c'est une chaîne. Il regarde le visage de Julian. L'infirmier est d'une sérénité absolue. Ses yeux ne reflètent pas la pitié, mais une concentration esthétique. À cet instant, Marek sait. Il sait depuis le premier jour, au fond de cette cave où ils ont trouvé la première victime "fleurie". Il sait que les mains qui s'occupent de ses sutures ce soir sont les mêmes qui disposent des organes en bouquets dans les appartements de la haute société.

L'aiguille entre. Un picotement. Le passage du fil à travers la peau est un bruit de parchemin qu'on déchire, amplifié par le silence de l'atelier.

Tue-moi maintenant. Finis-en. Pose le scalpel sur ma carotide.

Trop facile. Trop vulgaire. Un cadavre est une conclusion. Toi, tu es une intrigue en cours.

Je t'arrêterai.

Tu me cherches avec une lampe torche alors que je tiens la pile.

— Vous tremblez, Marek, note Julian sans lever les yeux de son travail. Est-ce la fièvre ou la réalisation ?

— C'est le froid, ment l'Inspecteur.

— Le froid de Grise-Pluie ne pénètre jamais aussi profondément. C'est le vide qui vous glace. Ce vide que je comble à chaque point de suture. Je vous répare pour que vous puissiez continuer à me traquer. Sans moi, vous n'êtes qu'un fonctionnaire dépressif. Avec moi, vous êtes le héros d'une tragédie grecque en imperméable sale.

Julian tire sur le fil. La plaie se referme, les lèvres de chair se rejoignent dans une

étreinte forcée. Il y a une intimité obscène dans ce geste. Plus érotique qu'un baiser, plus définitif qu'une promesse. Chaque point est un secret partagé.

L'atelier est rempli d'objets qui ne devraient pas exister. Sur une étagère, derrière un rideau de velours, Marek devine des formes conservées dans le verre. Des fragments de beauté arrachés à l'horreur. Il voit un scalpel d'argent posé sur un plateau, identique à celui qui a signé les crimes de l'Artiste. L'aveu est là, étincelant sous la lampe. Il suffirait à Marek de tendre le bras, de saisir l'arme, de percer le cœur de l'homme qui le soigne.

Mais Marek ne bouge pas. Ses doigts, d'ordinaire si prompts à presser la détente, sont inertes, fascinés par le mouvement rythmique de l'aiguille. Il est sous le charme du monstre. Il est le patient, la victime, et peut-être, le complice.

— Voilà, dit Julian en coupant le fil avec une précision chirurgicale. La symétrie est rétablie. Vous porterez une cicatrice, bien sûr. Un souvenir de votre incompétence face à l'Imitateur. Et un sceau de mon passage.

Julian se lève, retire ses gants avec un claquement sec. Il se dirige vers un buffet en acajou, sort une bouteille de cristal et verse deux verres d'un liquide ambré qui sent la tourbe et la terre brûlée. Il en tend un à Marek, qui réussit à s'asseoir, le flanc en feu, le corps protestant contre chaque millimètre de mouvement.

— Buvez. Cela n'aidera pas à la cicatrisation, mais cela calmera les fantômes.

— Pourquoi lui ? demande Marek, la voix rauque. Pourquoi l'Imitateur vous dérange-t-il à ce point ?

— Parce qu'il n'a aucune vision, claque Julian, ses yeux brillant d'une fureur froide. Il tue pour le pouvoir. Il tue pour être vu. Moi, je crée pour que le monde comprenne enfin sa propre fragilité. Il sature l'espace de bruit ; je le remplis de sens. Il est le chaos. Je suis l'ordre... même si cet ordre nécessite un peu de sang sur les mains.

Marek boit. Le whisky lui brûle la gorge, rejoignant l'incendie dans son côté. Il regarde Julian. Le visage de l'infirmier est d'une beauté prédatrice, une statue de marbre qui aurait appris à sourire des malheurs d'autrui.

— Si je sors d'ici, je devrai vous arrêter, Julian.

— Si vous sortez d'ici, Marek, vous irez d'abord trouver cet Imitateur. Vous le tuerez, non pas parce que c'est la loi, mais parce qu'il a osé toucher à ce qui nous appartient. À ce duel que nous entretenons. Et après ? Après, vous reviendrez. Parce que personne d'autre dans cette ville de suie ne sait comment recoudre votre âme.

Julian s'approche, pose une main sur le front de Marek. La peau est fraîche, apaisante. Un contraste violent avec la violence qui émane de lui.

— Dormez, Inspecteur. La nuit est encore longue à Grise-Pluie, et l'encre n'est pas encore sèche.

Marek sent ses paupières s'alourdir. Le whisky ? Un sédatif ajouté à la hâte ? Ou simplement l'épuisement d'être la muse d'un boucher. Il s'enfonce dans les coussins de la table d'opération, les ombres de l'atelier s'étirant pour le dévorer. La dernière chose qu'il voit, c'est Julian qui nettoie son scalpel, le polissant jusqu'à ce qu'il devienne un miroir où ne se reflète rien d'autre que le néant.

Dehors, la pluie continue de tomber, lavant les péchés superficiels pour mieux révéler les horreurs souterraines. Le chapitre se referme comme une plaie mal soignée : ça ne saigne plus, mais ça va s'infecter. Et dans la putréfaction, il y a toujours une forme de naissance.

Le monstre et le chasseur partagent le même rêve, un rêve de fils de soie et d'acier poli, tandis que dans les entrailles de la métropole, l'Imitateur attend son heure, ignorant qu'il a déjà été condamné par le seul juge qui importe : celui qui tient l'aiguille.

# Chapitre 10

## Le Chef-d'œuvre Hybride

Le métal a le goût d'un vieux sou qu'on aurait fait fondre sous la langue, un mélange de rouille et d'électricité statique qui chatouille les gencives de Marek. Il est suspendu. Pas tout à fait comme un Christ de cathédrale, plutôt comme une pièce de viande dans une chambre froide dont on aurait oublié de payer la facture d'électricité. Ses pieds effleurent le béton poisseux du hangar 14, un espace où le silence n'est interrompu que par le goutte-à-goutte métronomique d'une gouttière crevée. L'air sent le sel, le fioul lourd et cette odeur de cuivre caractéristique qui précède toujours les grandes tragédies ou les boucheries de quartier.

Marek essaie d'ouvrir les yeux, mais une paupière est collée par une substance poisseuse. L'Imitateur n'est pas un chirurgien, c'est un décorateur de plateaux de série Z. Il utilise de la colle industrielle là où Julian utiliserait de la soie de 7.0. C'est la première insulte de la soirée.

— Tu bouges, Marek. Mauvais pour la mise en scène. Les natures mortes ne sont pas censées avoir des spasmes.

La voix de l'Imitateur est une griffure sur un tableau noir, un son sans profondeur, dépourvu de cette basse mélodique et rassurante que Julian injecte dans ses menaces. Marek tourne la tête, une douleur fulgurante irradiant de ses cervicales. Devant lui, l'Imitateur s'agite sous la lumière crue d'un projecteur de chantier. Il porte un tablier de plastique transparent, déjà constellé de traînées brunes. Autour d'eux, le chef-d'œuvre prend forme : des mannequins de cire démembrés dont les membres ont été recousus avec de véritables morceaux de viande humaine, une tentative grotesque de fusionner la précision clinique de l'Artiste et la rigueur dévastée de l'inspecteur.

C'est un collage de fanatique. C'est du plagiat pur et simple, et Marek, malgré l'agonie qui lui broie les côtes, ressent une pointe de mépris professionnel.

— Julian va te dépecer, murmure Marek, sa voix n'étant qu'un râle de gravier. Il ne supporte pas la mauvaise syntaxe. Et ton œuvre... c'est une faute d'orthographe sanglante.

L'Imitateur s'arrête net. Il tient un scalpel – trop gros, trop lourd, un outil de boucher. Il s'approche de Marek, le visage dissimulé derrière un masque de porcelaine fêlé, une parodie de pureté.

— Julian est un romantique, crache l'Imitateur. Il soigne ce qu'il brise. Moi, je ne répare rien. Je fusionne. Je vais faire de toi le pont entre sa lame et ta loi. Tu seras la pièce maîtresse. L'hybride final.

Dehors, le port de Grise-Pluie hurle sous la tempête. Mais à l'intérieur, un autre bruit commence à manger le silence. Un frottement de semelles de cuir sur le métal, si léger qu'on pourrait le confondre avec le passage d'un rat ou le soupir d'une charpente qui travaille. Julian est là. Marek le sait. Il ne le voit pas, il ne l'entend pas vraiment, mais il sent le changement de pression atmosphérique. L'air devient plus sec, plus précis. L'Artiste n'entre pas dans une pièce ; il en redéfinit les dimensions.

Soudain, l'ombre d'une grue projette sur le mur une silhouette qui ne devrait pas être là.

— La composition est encombrée, dit une voix venant des ténèbres supérieures du hangar. Trop de bruit visuel. On ne sait pas où regarder. C'est... vulgaire.

L'Imitateur pivote, brandissant son scalpel vers le vide.

— Montre-toi ! Je sais ce que tu fais ! Je termine ton travail ! Je le sublime !

Une silhouette émerge de derrière une pile de caisses de transport. Julian. Il ne porte pas sa tenue d'infirmier. Il est vêtu d'un manteau de cachemire noir, d'une élégance obscène dans ce décor de décomposition. Ses gants en latex blanc brillent sous le projecteur, immaculés. Il a l'air d'un critique d'art venu assister au vernissage d'un étudiant médiocre qu'il s'apprête à recalcr définitivement.

— Sublimer ? demande Julian en inclinant la tête, un sourire imperceptible étirant ses lèvres fines. Tu as utilisé du fil de nylon sur l'artère fémorale de ce cadavre là-bas ? C'est une insulte à l'anatomie. Marek ne mérite pas d'être exposé dans une telle cacophonie de textures.

Julian avance, ignorant l'arme blanche de l'Imitateur. Son regard ne quitte pas Marek. Un regard de propriétaire. Un regard de sculpteur qui retrouve son bloc de marbre préféré entre les mains d'un vandale. Marek, suspendu, sent son cœur s'emballer. Ce n'est pas de la peur. C'est cette addiction perverse, ce besoin d'être "rectifié" par les mains de celui qui le détruit.

— Il appartient à ma collection, poursuit Julian, sa voix devenant un murmure de velours qui enveloppe le hangar. Chaque cicatrice sur son corps est une ligne de dialogue entre lui et moi. Tu essaies de t'immiscer dans une conversation privée. C'est très impoli.

L'Imitateur hurle, une décharge d'adrénaline et de frustration, et se jette sur Julian. Le mouvement est brouillon, pathétique. Julian ne recule pas. Il esquive d'un pivot de hanche presque chorégraphique. Dans sa main droite, un scalpel à manche d'ébène apparaît comme par magie. Un éclair d'argent. Un bruit de soie déchirée.

L'Imitateur s'arrête, figé. Il porte la main à sa gorge. Ses doigts ne parviennent pas à contenir le flot rouge qui s'échappe, une pression artérielle que Julian a libérée avec la précision d'un horloger ouvrant un boîtier.

— Tu n'es pas une œuvre, murmure Julian à l'oreille de l'homme qui s'effondre. Tu es un brouillon. Et les brouillons, on les rature.

L'Imitateur tombe sur le béton, ses convulsions heurtant les mannequins de cire qui s'écroulent autour de lui dans un fracas de plastique. Le silence revient, plus lourd qu'avant. Julian ne regarde même pas le corps qui s'éteint. Il range son scalpel avec une lenteur cérémonieuse. Il sort un mouchoir en soie, essuie une minuscule goutte de sang sur sa manche, puis se tourne vers Marek.

Le monde semble s'effacer. Il n'y a plus de hangar, plus de port, plus de pluie. Il n'y a que ce cercle de lumière crue où le bourreau s'approche de sa victime. Julian lève la main et caresse doucement la joue de Marek, là où la peau est tendue par les liens.

— Il t'a malmené, Marek. Les nœuds sont trop serrés. Les incisions sont superficielles, sans aucune compréhension du muscle sous-jacent. C'est un travail bâclé.

— Alors... finis-le, souffle Marek, ses yeux cherchant ceux de Julian. Termine l'œuvre. Ou détruis-la.

Julian sort une petite trousse de soins de sa poche intérieure. Il ne le libère pas. Pas encore. Il commence par nettoyer la plaie sur la paupière de Marek avec une compresse imbibée d'antiseptique. La brûlure est une caresse.

— Le cœur, Marek. C'est ce qu'il visait, n'est-ce pas ? Il voulait voir l'intérieur. Mais il n'aurait rien compris. Ton cœur n'est pas un organe, c'est un coffre-fort dont j'ai seul la combinaison.

Julian approche son visage du sien. L'odeur d'eucalyptus et de mort qui émane de lui est le parfum le plus enivrant que Marek ait jamais connu. Julian sort une aiguille

incurvée, déjà enfilée de soie noire.

— Je vais devoir recoudre ce qu'il a gâché, dit Julian. Ce sera douloureux. Mais tu aimes ça, n'est-ce pas ? Sentir le fil passer sous ta peau, savoir que c'est moi qui te tiens ensemble. Sans moi, Marek, tu ne serais qu'un tas de débris sur un bureau de légiste. Je suis ton architecture.

L'aiguille perce la peau au bord de la mâchoire de Marek. Il ne ferme pas les yeux. Il regarde Julian travailler avec une concentration presque religieuse. L'Artiste est à l'œuvre, et le monde extérieur – la police qui finira par arriver, les sirènes au loin, la pluie qui lave le sang sur les quais – n'est qu'une rumeur sans importance.

— Nous sommes une boucle, Marek, murmure Julian alors que le fil s'étire. Une cicatrice qui se mord la queue. L'Imitateur pensait qu'il pouvait créer de la beauté avec de la mort. Mais la beauté n'est pas dans le résultat. Elle est dans la tension. Entre la lame qui ouvre et l'aiguille qui ferme.

Marek gémit, une plainte qui est presque un chant. La douleur est nette, pure, une ligne de feu qui dessine une nouvelle frontière sur son visage. Il est la toile. Il est la preuve. Il est le seul témoin de la perfection de Julian.

— Vise mon cœur, Julian, articule Marek entre ses dents serrées. Si tu dois un jour poser le dernier point de suture... fais-le là.

Julian s'arrête, l'aiguille suspendue en l'air. Ses yeux sombres brillent d'une lueur nouvelle, quelque chose qui ressemble étrangement à de l'affection, ou à une faim insatiable. Il penche la tête, son souffle tiède sur la bouche de Marek.

— Pas ce soir, mon cher inspecteur. Le spectacle n'est pas fini. L'encre de notre histoire n'est pas encore sèche, et j'ai encore tellement de choses à t'apprendre sur la fragilité de ton anatomie.

Il coupe le fil d'un coup de dents sec, un geste d'une sauvagerie soudaine qui tranche avec sa précision habituelle. Il libère ensuite Marek, le laissant s'effondrer dans ses bras. Marek est lourd, une masse de douleur et de soulagement, sa tête reposant sur l'épaule de l'homme qu'il devrait arrêter.

Au sol, le sang de l'Imitateur s'écoule lentement vers une grille d'égout, rejoignant les eaux sales de Grise-Pluie. Julian aide Marek à se redresser, le soutenant avec une force surprenante. Ils sortent du hangar, silhouettes jumelles se perdant dans le brouillard qui monte du fleuve. Derrière eux, le "Chef-d'œuvre Hybride" n'est plus qu'un tas de débris sous une lumière qui finit par griller dans un dernier crépitement électrique.

La traque continue, mais les rôles sont désormais brouillés par le sang et la soie. À Grise-Pluie, la justice n'est qu'une suture temporaire sur une blessure qui refuse de cicatriser.

# Chapitre 11

## L'Incision Finale

Le ciel de Grise-Pluie est une éponge de fer qu'une main invisible presse au-dessus de nos crânes, et ce soir, l'eau a le goût de l'iode et du cuivre. Marek ne respire plus, il inhale de la mélasse urbaine. Ses poumons sont deux sacs de ciment frais. À ses côtés, Julian ne marche pas ; il glisse, une ombre de soie dans un couloir de béton suintant.

L'entrepôt numéro 4. Un monument à la gloire de la rouille.

À l'intérieur, l'air est saturé d'une odeur de formol et de vanille bon marché. C'est le parfum de l'imposture. Au centre de la nef désaffectée, sous un projecteur halogène qui grésille comme une mouche en agonie, l'Imitateur attend. Il se tient devant sa pièce maîtresse : un triptyque de chair humaine suspendu à des crocs de boucher, une parodie grotesque des symétries de l'Artiste.

— Regardez-les, murmure l'Imitateur, sa voix étant un froissement de papier de verre. Ils sont plus beaux maintenant qu'ils ne l'ont jamais été. J'ai pris ton silence, Julian. J'ai pris ta colère, Marek. J'en ai fait une religion.

Marek dégaine son arme, mais sa main tremble. Ce n'est pas la peur. C'est la résonance. Le "V" de sa cicatrice brûle comme s'il venait d'être tracé. Julian, lui, reste immobile, ses mains d'infirmier croisées dans son dos, observant le carnage avec la distance clinique d'un critique d'art devant un gribouillis d'enfant.

— C'est... encombré, finit par lâcher Julian. Trop de bruit. Trop de pathos. Tu as confondu l'art avec le cri, mon petit.

[NOTE TECHNIQUE : Augmenter le contraste. La lumière doit être crue. Marek doit ressembler à une statue de sel qui s'effrite.]

L'Imitateur bondit, un scalpel à la main, un reflet d'argent vers la gorge de Marek. Mais Marek n'est plus qu'un spectateur de son propre désastre. Julian bouge.

Ce n'est pas un combat. C'est une chorégraphie de démantèlement.

Julian intercepte le poignet de l'intrus avec une douceur terrifiante. Un craquement sec — le radius qui capitule — et le scalpel tombe, mais Julian le rattrape au vol, le faisant pirouetter entre ses doigts comme une plume. Il ne frappe pas. Il travaille.

— Tu voulais fusionner nos méthodes ? susurre Julian à l'oreille de l'Imitateur, tandis qu'il le plaque contre son propre "chef-d'œuvre". Voyons si ton anatomie accepte la greffe du remords.

Marek regarde. Il regarde vraiment. Il voit l'infirmier de nuit, celui qui lui a recousu le flanc avec des mots doux, se transformer en une machine à découper la réalité. Julian ne se contente pas de tuer. Il réarrange. Avec une précision qui donne envie de hurler de beauté, il incise les tendons d'Achille de l'Imitateur. L'homme s'effondre, mais Julian le maintient debout grâce aux câbles d'acier qui soutiennent les cadavres suspendus.

— Marek, regarde-moi, ordonne Julian sans quitter sa proie des yeux. Ne détourne pas le regard. C'est pour toi que je nettoie la toile.

L'Imitateur hurle, un son qui se perd dans les chevrons de l'entrepôt. Julian utilise les câbles pour coudre les bras de l'agresseur aux membres des victimes environnantes. En quelques minutes, l'Imitateur n'est plus un homme. Il est une extension de son propre délire macabre, une pièce de puzzle forcée dans un cadre trop petit.

Julian s'approche de l'oreille de l'homme qui agonise, son visage à quelques centimètres de la peau livide de Marek qui observe la scène, pétrifié.

— L'original ne supporte pas la copie, souffle Julian. La copie n'est qu'une insulte à la pureté de la douleur.

D'un geste fluide, Julian tire sur une poulie. Les poids s'équilibrent. Les câbles se tendent. Le corps de l'Imitateur est littéralement intégré à la structure de chair suspendue, ses propres côtes s'ouvrant comme des ailes de papillon sous la tension mécanique. Le sang jaillit, une pluie chaude qui asperge le manteau de laine de Marek.

Marek ne bouge pas. Il sent le liquide chaud sur sa joue. Il sent l'odeur du tabac froid se mélanger à celle de la vie qui s'échappe. Il voit le vrai visage de Julian : une absence totale de haine, remplacée par une perfection esthétique dévastatrice.

L'Imitateur émet un dernier râle, son cœur battant une ultime mesure contre le métal froid, avant de s'immobiliser dans une posture de crucifixion asymétrique. Il est devenu le centre de la pièce, un organe étranger enfin rejeté par l'organisme de la ville.

Julian se tourne vers Marek. Il sort un mouchoir en soie de sa poche, d'un blanc immaculé, et s'approche de l'inspecteur.

— Tu saignes encore, Marek. Pas de la plaie que je t'ai soignée hier, mais de celle que tu portes en toi depuis dix ans.

Il essuie délicatement la tache de sang sur la joue du policier. Ses doigts frôlent la mèche de cheveux que Marek garde dans sa poche intérieure. Ils le savent tous les deux. Le talisman est brûlant.

— Tu vas m'arrêter maintenant ? demande Julian, un sourire presque tendre étirant ses lèvres fines. Ou vas-tu me laisser recoudre ce qu'il reste de cette nuit ?

Marek regarde le cadavre de l'Imitateur, une abjection de viande et de génie mal placé. Puis il regarde Julian, son soigneur, son bourreau, son seul miroir. La loi n'est plus qu'un concept abstrait, une rumeur lointaine dans une ville qui a cessé de croire aux miracles.

— Je n'ai rien vu, dit Marek, sa voix n'étant plus qu'un souffle de cendre.

Julian hoche la tête. Il range son scalpel.

— Bien sûr que non. On ne voit jamais le vent, on ne voit que ce qu'il déchire sur son passage.

Ils quittent l'entrepôt, laissant derrière eux une mise en scène que personne n'osera jamais appeler un crime, mais que tout le monde reconnaîtra comme une prière. Dehors, Grise-Pluie a repris ses droits. L'eau efface déjà les traces de pas sur le pavé, lissant les aspérités d'un monde qui refuse de cicatriser.

Julian marche devant, sa silhouette se fondant dans la brume. Marek le suit, à la distance exacte d'une ombre, le cœur battant au rythme d'une suture qu'on tire un peu trop fort.

# Chapitre 12

## Vise mon Cœur

Le métal du Sig Sauer fait un bruit de verdict contre l'os de la tempe de Julian, mais le silence qui pèse dans l'infirmierie est plus lourd que le plomb. Ici, l'air sent l'iode, le formol et le mensonge ranci. Dehors, Grise-Pluie continue son travail d'érosion, une machine à laver géante réglée sur « oubli permanent ».

Marek a le doigt sur la détente, mais ses phalanges sont blanches, exsangues. Il n'est plus un flic. Il est une ruine que l'on maintient debout avec des agrafes et de la volonté pure.

— Tu devrais presser le bout de fer, Marek. Ça ferait un point final assez propre, non ? Pas de rature. Juste une éclaboussure de rouge sur ce carrelage trop blanc.

Julian ne bouge pas. Il est assis sur son tabouret pivotant, les mains posées sur ses cuisses, détendu comme un chat devant un bol de lait empoisonné. Il porte sa blouse blanche, celle qui dissimule le boucher sous le guérisseur. Dans ses yeux, il n'y a pas de peur, juste une curiosité clinique. Il observe le tremblement de Marek comme on étudie une oscillation sismique annonçant la fin d'un monde.

\*Sujet : L'Inévitabilité.\*

\*Observation : Le prédateur et la proie ont fusionné. La distinction entre la blessure et le pansement est devenue nulle.\*

Marek baisse lentement l'arme. Le canon racle la joue de Julian, laissant une traînée rouge, un début de quelque chose.

— Je ne peux pas, murmure Marek. La voix est une corde usée qui lâche. Si je te tue, qui va recoudre ce que tu as défait ?

— Personne. Tu marcheras dans tes propres boyaux jusqu'à ce que la ville te bouffe. C'est ça, la justice, Marek ? Ou c'est juste de la mauvaise littérature ?

Julian se lève. Il ne fuit pas. Il s'approche de l'armoire à pharmacie. Le cliquetis du verre contre le métal résonne comme un carillon funèbre. Il sort un plateau, du fil de soie noire, une aiguille courbe. L'Artiste prépare son prochain chef-d'œuvre, ou peut-être juste sa prochaine maintenance.

— L'Imitateur était une erreur de syntaxe, dit Julian en tournant le dos, s'offrant à Marek, vulnérable et pourtant invincible. Un gribouillage sur une œuvre que nous avons mis dix ans à composer. Il essayait de copier ma main, mais il ne comprenait pas ton corps. Toi, tu es ma plus belle reliure.

Marek s'effondre sur la chaise de consultation. Il retire son manteau de laine lourde, celui qui pèse le poids des cadavres qu'il a ramassés. En dessous, la chemise est collée à son flanc par une tache sombre qui s'élargit. La plaie de l'entrepôt. Un souvenir de l'Imitateur, une morsure d'acier qui crie chaque fois qu'il respire.

— Recouds-moi, ordonne Marek.

C'est une supplique déguisée en commandement. Julian s'approche. Ses mains sont froides, mais son toucher est une absolution. Il déchire la chemise avec une précision chirurgicale, révélant la cartographie de la douleur de l'inspecteur. Des cicatrices anciennes, des virgules de peau boursouflée, des points d'exclamation de chair morte. Chaque marque a une date, une heure, une signature invisible que seul Julian sait lire.

— On dirait une constellation de désastres, soupire Julian. Vise mon cœur, Marek...

C'est ce que tu as dit un jour. Mais tu sais très bien que mon cœur est dans tes mains, et que ton sang est dans mon encrier.

L'aiguille pique.

\*Le patient Marek souffre d'une dépendance aiguë au bourreau.\*

\*L'agent pathogène Julian est le seul remède connu.\*

\*Pronostic : Éternité circulaire.\*

Le silence revient, troué seulement par le sifflement de la pluie contre les vitres et le bruit sec du fil que l'on tire à travers la peau. Marek ferme les yeux. La douleur est une ancre. Elle le retient ici, dans ce non-lieu, entre la vie et la morgue. Il sent les doigts de Julian effleurer son flanc, une caresse qui est aussi une menace.

— Pourquoi ne m'as-tu pas achevé là-bas ? demande Marek, les dents serrées.

— Parce qu'un artiste sans public n'est qu'un fou qui parle tout seul, répond Julian sans lever les yeux de sa tâche. Et parce que tu m'aimes, Marek. Tu aimes la façon dont je te détruis, car c'est la seule façon que tu as trouvée pour te sentir entier. Chaque point de suture est une promesse de nous retrouver demain.

Marek regarde le plafond, où la peinture s'écaille comme de la vieille peau. Il se voit, lui et Julian, comme deux parasites attachés l'un à l'autre, dérivant dans l'estomac de Grise-Pluie. Ils sont les architectes d'un labyrinthe sans sortie, les amants d'un néant qui demande toujours plus de sang pour rester fertile.

— On va continuer comme ça jusqu'à quand ?

— Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place pour une nouvelle cicatrice. Jusqu'à ce que tu sois entièrement fait de mon fil, Marek. Ce jour-là, tu ne seras plus un homme, tu

seras ma création ultime. Un monument à notre échec commun.

Julian coupe le fil. C'est fini. Pour ce soir. La suture est parfaite, une ligne de points noirs qui ressemble à une rangée de fourmis marchant vers l'abîme. Marek se rhabille lentement. Le geste est machinal, une routine de fantôme.

Il récupère son arme sur la table. Il la range dans son holster. Julian l'observe, un demi-sourire aux lèvres, les mains rouges de ce sang qu'il vient de soigner.

— À demain, Inspecteur.

Marek ne répond pas. Il se dirige vers la porte, son manteau flottant autour de lui comme une cape de deuil. Au moment de sortir dans la pluie acide, il s'arrête, la main sur la poignée froide.

— À demain, Julian. Ne t'éloigne pas trop. J'ai encore besoin de sentir que je saigne.

La porte claque. Les lumières de l'infirmierie grésillent, puis s'éteignent une à une, laissant Julian seul dans le noir. Il ramasse une compresse souillée, la porte à ses narines, et aspire l'odeur de Marek, ce mélange de tabac, de pluie et de fin du monde.

Dehors, Grise-Pluie redouble d'intensité. Dans les ruelles, une nouvelle ombre se dessine déjà, une nouvelle plaie s'apprête à être ouverte, et le cycle, vicieux, magnifique, sacré, reprend son mouvement de pendule entre le scalpel et le cœur. La ville ne guérit jamais, elle se contente de changer de pansement.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Vise mon Cœur"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)